



360° LES JEUNES ET LE TRAVAIL

PHOTOS FLORENCE LEVILLAIN/SIGNATURES Merci à Antoine, Maia, Marie et Nicolas.

Évitons tout malentendu. Non, les jeunes ne refusent pas de travailler. Oui, ils se préoccupent de leur avenir professionnel. Mais leurs attentes, leurs rêves sont à la mesure des transformations en continu qui agitent le monde. Crises économiques, sanitaires, irruption de nouvelles technologies, qui impactent déjà des pans entiers de l'économie, disparition de certains emplois, création de nouveaux métiers... Une pluralité de modèles a succédé au schéma de la carrière linéaire qui a marqué plusieurs générations. Peut-on s'étonner, dans un tel contexte, que la question du sens, prenne le dessus ? Laurent Soret, maître de conférences en psychologie différentielle, à l'université Paris-Cité, souligne que cette quête renforce chez les 18-35 ans la recherche de la sécurité du travail, qui devient plus importante que pour les générations précédentes. C'est une nouvelle grille de lecture qui entraîne dans son sillage le rêve d'un métier choisi et non subi, d'un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, la nécessité d'apprendre à se connaître et à s'adapter. Un parcours à construire tout au long de la scolarité. Le dialogue intergénérationnel plus que l'insertion y a toute sa place.





MARIE JACQUEAU

Co-fondatrice de Tchac

ÉQUILIBRE VIE PERSONNELLE ET PROFESSIONNELLE

Diplômée de Sciences Po et de Sorbonne Université, Marie avait toutes les cartes en main pour un début de carrière « classique ». C'était sans compter sur sa passion pour les bons petits plats, partagée par ses deux sœurs, Caroline et Charlotte. La Covid et l'engouement général pour la cuisine les inspirent : ensemble, elles créent Tchac, une plateforme de cuisine proposant des cours en vidéo avec de grands chefs. « J'adore ce que je fais. Le lundi matin, je suis heureuse d'aller travailler », se réjouit Marie. Pour autant, la jeune entrepreneure se ménage et veille à conserver un équilibre pro-perso. « C'est essentiel pour garder sa motivation intacte. »

LES 4 PREMIERS CRITÈRES D'UN JOB DE RÊVE



AUJOURD'HUI ET DEMAIN ?

80%

des jeunes sont satisfaits de leur emploi.

À court terme ils veulent

29%

CONTINUER LE MÊME MÉTIER

47%

CHANGER

DANS QUELLE STRUCTURE VEULENT-ILS TRAVAILLER ?



29%

créer une entreprise/ être à son compte

10%

travailler dans le secteur public



10%

travailler dans une grande entreprise française

14%

travailler à l'international

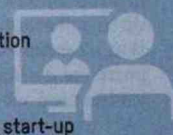


4%

travailler dans une association

2%

travailler dans une start-up



Source : « Le bonheur au travail vu par les jeunes de 18-24 ans », baromètre 2024, bva Xsight et ISC Paris.

360°

→ Les jeunes et le travail

LE TRAVAIL A-T-IL UN SENS POUR LES JEUNES ?

« Les jeunes n'ont plus envie de travailler. » Vraiment ? Au-delà des clichés, les nouvelles générations semblent toujours prêtes à se remonter les manches. PAR LAURA MAKARY

« **NOS JEUNES** aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans. » Un réquisitoire enflammé à l'encontre de l'actuelle « génération Z » ? Perdu. Ces phrases sont attribuées à un penseur un peu plus ancien... Un certain Socrate ! Eh oui, déjà dans l'Antiquité, les clivages entre les générations existaient. Au fil des siècles, les jeunes ont été perçus comme paresseux et irrespectueux.

Aujourd'hui, ces petites phrases s'entendent toujours : « Les jeunes n'ont plus envie de travailler », « ne sont pas motivés » ou « ne pensent qu'à leurs loisirs ». Les « de mon temps » et « c'était mieux avant » n'ont pas perdu de leur force, encore moins depuis que l'on qualifie (et juge) les différentes générations selon une lettre. Pour rappel, les « Y » (les fameux « millennials ») regroupent les individus nés du début des années 1980 à la fin des années 1990, et enfin les « Z », à partir de cette dernière période. Mais les jeunes ont-ils réellement perdu en motivation au fil du temps ?

LE TRAVAIL, « IMPORTANT » POUR 8 JEUNES SUR 10

Les oppositions entre générations reposent sur un principe contestable : tous les individus nés au même moment seraient parfaitement similaires. « L'époque est loin d'être le seul facteur, il y a aussi des effets liés à l'espace social, à la famille, à la géographie, aux études... Être un enfant de paysan dans une ferme à la montagne, d'ouvrier dans le Nord de la France dans un contexte de chute de l'industrie, ou de cadre supérieur à Paris ou Lyon est totalement différent, même si les trois sont nés la même année », met en garde Marc Lorient, sociologue du travail et auteur de plusieurs ouvrages sur la question. « Les expériences sociales seront différentes, et cela participe à déterminer des attitudes potentiellement variées vis-à-vis du travail », poursuit-il.

ANTOINE TRAVERT

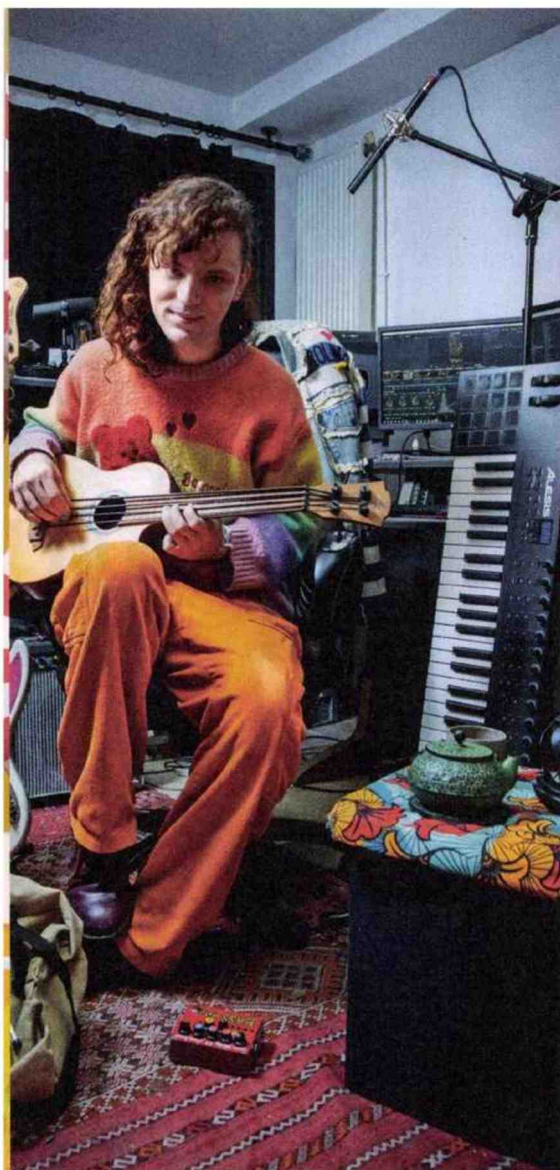
Intermittent du spectacle

CHOISIR MES PROJETS

Depuis quatre ans, Antoine exerce dans le monde de l'audiovisuel et du spectacle, après des études d'ingénieur du son. « J'ai toujours eu envie de travailler dans l'univers artistique. Le fait d'être intermittent me convient, car j'aime cette liberté et cette variété d'activités. » Il est ainsi libre de s'organiser comme il l'entend, loin du carcan de l'entreprise. Son objectif, à terme : « Avoir le luxe de choisir mes projets, selon mes valeurs. »

Le chercheur n'observe pas de décrochage générationnel quant à l'envie de travailler, au contraire : « Je pense, par exemple, à une grande étude réalisée en 2021, qui interrogeait les sondés sur le fait de continuer à travailler s'ils avaient un revenu suffisant pour s'arrêter. Ceux qui ont été les plus nombreux à vouloir poursuivre étaient justement les jeunes. » D'autres sondages vont dans ce sens. Réalisé en 2022 par l'Ifop pour Marianne, « Les jeunes et la valeur travail » affiche le résultat suivant : 84 % des 18-30 ans jugent le travail « important » dans leur vie. Cela grimpe même à 86 % pour les 18-20 ans.





EN QUÊTE D'ÉPANOUISSEMENT

Cette envie de s'impliquer dans sa vie professionnelle, Manuelle Malot l'observe également au quotidien. Directrice des activités carrières de l'école de commerce Edhec, elle dirige le centre NewGen Talent, qui s'intéresse aux aspirations des jeunes générations. Elle n'observe pas de baisse d'intérêt pour le travail. « On peut considérer que toutes les générations ont eu la quête d'un épanouissement et d'un sens du travail, d'une implication et d'un équilibre entre vie privée et vie personnelle. La différence, c'est que cette génération l'exprime et ose le dire à son employeur », relève-t-elle. Une étude

REPÈRES

LES MÉTIERS PLÉBISCITÉS PAR LES JEUNES

Quelles sont les professions que les Européens de 15 ans aimeraient occuper lorsqu'ils en auront 30 ? Voilà la question posée en 2018 et publiée en 2020 dans le rapport « Dream jobs ? » de l'OCDE. Point intéressant : cette question avait déjà été posée il y a vingt ans. L'occasion de comparer les réponses des ados au début du millénaire et deux décennies plus tard.

Chez les filles, on observe des évolutions : l'apparition des métiers dans le design, l'architecture et la police. Ils viennent remplacer ceux d'écrivain/journaliste, secrétaire et coiffeur. Chez les garçons, les dix professions restent les mêmes, avec un ordre légèrement différent : celle d'ingénieur passe au premier plan, devant celle de commercial.

TOP 10 DES MÉTIERS DÉSIRÉS EN 2018

LES FILLES	LES GARÇONS
Médecin	1 Ingénieur
Professeure	2 Commercial
Commerciale	3 Médecin
Avocate	4 Expert informatique
Infirmière	5 Sportif
Psychologue	6 Professeur
Designeuse	7 Policier
Vétérinaire	8 Mécanicien automobile
Policier	9 Avocat
Architecte	10 Architecte

publiée par ses soins en janvier 2023 montrait que 96 % des jeunes « considèrent que les entreprises ont un rôle à jouer par rapport aux grands enjeux du monde, sociaux et environnementaux ».

C'est un point sans doute important pour appréhender cette évolution sociétale, peut-être encore plus forte chez les vingtenaires : la nécessité de trouver du sens et de s'engager. « On remarque une forte et nette valorisation de l'engagement des étudiants en fin de cursus ou des jeunes diplômés en début de carrière, beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a cinq ans, par exemple », souligne Maurice Thévenet, enseignant-chercheur à l'Essec et au Cnam, spécialiste du management et du comportement organisationnel. Et d'après une étude Harris Interactive de 2022, deux jeunes sur trois « se disent prêts à renoncer à postuler dans une entreprise qui ne prendrait pas suffisamment en compte les enjeux environnementaux ».

La question de l'équilibre entre travail et vie personnelle se pose clairement chez les jeunes professionnels. « Ces interrogations viennent aussi de la multiplication des outils numériques, qui ont fait sauter la barrière entre vie professionnelle et privée. Quand mon père, qui n'avait ni portable ni Internet, rentrait le vendredi soir à 19 heures, il n'avait plus de contact avec son travail jusqu'au lundi matin. Aujourd'hui, les sala-

MAÏA DERREZ

Responsable de la communauté de l'association La Fourmillière

ÊTRE UTILE AUX AUTRES

Passer par une école de commerce et travailler pour une association ? Les paradoxes, Maïa les envoie valser. Après un programme grande école à l'ESSCA, la jeune diplômée est recrutée par une association démocratisant l'accès au bénévolat : « *Ce qui me plaît le plus, c'est le terrain, lorsque tout le travail effectué au bureau se concrétise.* » Où se voit-elle dans dix ans ? Maïa ne le sait pas. Mais une chose est certaine : « *Ce sera toujours un poste où je me sens utile à la société et à la planète.* »

riés font face à de nouvelles contraintes car ils peuvent être contactés à tout moment par mail... La nouvelle génération est simplement à la recherche du bon cadre », relève Olivier Guyottot, enseignant-chercheur en management et stratégie d'entreprise, à l'école de commerce Inseec.

ZAPPING SOUHAITÉ OU SUBI ?

Un reproche souvent fait aux jeunes : le « zapping » professionnel. Ils seraient davantage prêts à changer d'entreprise que leurs aînés. Dans les faits, cela n'est pas faux. Un rapport du Sénat de 2021 montre qu'en moyenne, une personne change d'emploi « entre cinq et treize fois au cours de sa carrière », avec une durée moyenne « d'environ cinq ans ». Or, « les jeunes actifs d'aujourd'hui changeront en moyenne treize à quinze fois d'emploi ». Le rapport en questionne la raison : est-ce vraiment un zapping volontaire, ou plutôt « les conséquences d'une fragmentation de l'emploi » ?

Dans un contexte de crise, les 18-30 ans recherchent, au contraire, plutôt la stabilité. C'est l'un des points qui a étonné Clotilde Combe, directrice adjointe au pôle Opinion de l'institut de sondage OpinionWay, comme



elle l'expliquait au *Parisien* à propos des résultats d'un sondage en août 2023 : « *Ce qui nous a notamment marqués, c'est la capacité qu'ils ont à se projeter dans la durée avec une entreprise. Nous avions tendance à considérer qu'ils zappent vite alors que dans leur esprit, ils se voient rester en moyenne neuf ans. C'est un chiffre assez élevé.* » Ce sont même 12 % des répondants qui espèrent rester « plus de dix ans », voire 30 % « toute leur vie » dans la même structure, sous réserve d'augmentations et de promotions. En somme, comme toutes les générations, la jeunesse est prête à s'engager et à s'investir, mais avec des contreparties. ☺



360°

→ Les jeunes et le travail

TOUT COMMENCE À L'ÉCOLE

Si le gouvernement entend bien améliorer l'orientation des élèves, des établissements ont déjà pris les devants. Objectif : aider les jeunes à mieux se connaître, à expérimenter, et à développer les compétences du **xxi^e** siècle pour une vie professionnelle épanouie. PAR MARIE QUENET

C'EST UN MOMENT éprouvant pour beaucoup de familles. L'an passé, 83 % des candidats à Parcoursup ont jugé la procédure d'affectation postbac « stressante », d'après le baromètre réalisé en septembre 2023 pour le ministère de l'Enseignement supérieur. Rien d'étonnant quand on sait que 43 % des jeunes n'ont pas de projet professionnel au moment du choix. « Pendant longtemps, l'accès aux savoirs était considéré comme la priorité de l'école », analyse Benoit Skouratko, chargé de mission au secrétariat général de l'Enseignement catholique. « Mais depuis plus de dix ans, il y a une vraie prise de conscience sur le fait qu'on doit à la fois former les élèves et les accompagner à l'orientation. » Si le gouvernement a annoncé des mesures – découverte des métiers dès la 5^e, stage en 2nd, réforme de la voie professionnelle –, certains établissements de l'Enseignement catholique font figure de pionniers.

APPRENDRE À MIEUX SE CONNAÎTRE

Pour 58 % des 18-25 ans, comprendre leurs propres envies se révèle essentiel pour bien s'orienter. « Il faut arrêter de leur demander ce qu'ils veulent faire plus tard et les faire parler de ce qui leur plaît », conseille Marjorie Gackière, cheffe de l'établissement Bellevue Marie-Rivier, à Alès (Gard), où l'on mène des entretiens d'explicitation avec les élèves, en individuel ou entre pairs. « La méthode appelée *Life Design*, qui consiste, en dialoguant, à échanger sur sa vie, sur ce que l'on fait et ce que l'on aime, favorise la réflexivité et marche bien », affirme Valérie Cohen-Scali, professeure en psychologie de l'orientation au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers).

Mais chacun son approche. Dans les Ardennes, certains établissements expérimentent la plateforme de Diagorient, une start-up d'État qui accompagne l'orientation et les transitions professionnelles, dont l'Apel est partenaire. Ce dispositif amène notamment

les jeunes à s'interroger sur leurs expériences : cuisine, bricolage, activités extrascolaires... Une sorte de « bilan de compétences pour enfants ». En classe, des enseignants peuvent aussi utiliser « *Ton futur en jeu* », un jeu de plateau conçu par l'Apel Loire Sud où chaque case renvoie à une question (rêves, centres d'intérêt...).

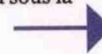
Au lycée Fénélon Notre-Dame, à la Rochelle (Charente-Maritime), on sollicite les familles. « Comme dans un 360 degrés, trois personnes qui connaissent bien l'élève doivent remplir un questionnaire sur ses qualités et ce qu'il sait faire », décrit Véronique Firoaguer, responsable pédagogique du niveau seconde. C'est le point de départ des ateliers conçus par l'association Ennoïa Education. » Pour identifier leurs forces et leurs talents, les jeunes travaillent aussi sur des personnalités inspirantes, choisissent un animal de cœur, évoquent des actions dont ils sont fiers.

EXPÉRIMENTER AVEC DES JEUX DE RÔLE

Pour affiner son projet, mieux vaut ne pas se limiter au stage de 3^e. Au lycée toulousain Émilie de Rodat, lors de la semaine de l'engagement, fin juin, les élèves de 2nd choisissent entre quatre possibilités : stage en entreprise, expérience linguistique, association caritative ou pèlerinage. « Effectuer un stage est intéressant, confirme Valérie Cohen-Scali. Mais il faut ensuite débriefer, analyser avec le professeur, échanger en groupe. »

L'immersion peut avoir un côté ludique. Les jeunes de Saint-Michel, à Annecy, se font acteurs de leur projet, imaginant par exemple un logement idéal en Haute-Savoie pour se familiariser avec le métier d'architecte ou simulant une assemblée à l'Organisation des Nations Unies en jouant, au choix, les diplomates, journalistes, traducteurs, etc.

Ailleurs, on part, non pas en classe verte mais en entreprise, alternant rencontres avec des professionnels, mini-ateliers et cours plus classiques. Des collégiens de Sainte-Marie, à Sarzeau (Morbihan), ont ainsi passé deux jours dans un hôtel-thalasso 5 étoiles. En Auvergne-Rhône-Alpes, Medef et Région organisent quelques visites d'entreprise via Snapchat ou sous la



360°

→ Les jeunes et le travail

forme d'escape game. Autant de façons, y compris pour les professeurs, d'explorer des univers très différents de l'école.

S'OUVRIRE AU CHAMP DES POSSIBLES

Pour lutter contre les déterminismes sociaux, les initiatives se multiplient. Au lycée Le Rebours, à Paris, les élèves des voies technologiques et professionnelles peuvent intégrer le dispositif Cordée de la réussite. Un tiers des lycéens en STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion) sont accompagnés par des étudiants en classe préparatoire commerciale. « Ça les met en confiance », s'enthousiasme la direction. Pour ouvrir l'horizon, beaucoup d'établissements accueillent un forum des métiers, invitent des parents à venir présenter leurs professions.

Quelques établissements participent également au concours « Je filme le métier qui me plaît ». « Selon nos sondages, les jeunes ne connaissent en moyenne que 24 métiers quand Pôle emploi en recense plus de 10 000 », rappelle Anne Fournier, la présidente et cofondatrice d'Euro-France Association, qui soutient ce concours. Comme au Festival de Cannes, les vidéos des élèves sont récompensées par catégorie : Les Ingénieur(e)s à l'honneur, Halte aux idées reçues, etc.

Lutter contre l'autocensure peut commencer tôt. « Au Québec, pays particulièrement avancé dans ce domaine, l'orientation démarre vers 4 ans. Les plus petits sont amenés à réfléchir aux stéréotypes de genre », cite Valérie Cohen-Scali, du Cnam. Dans la Somme, la direction diocésaine propose de déployer des ateliers dès le primaire. On peut notamment demander aux élèves de lister tous les métiers croisés du matin au soir ou lors d'une sortie ou d'imaginer un nouveau métier.

FOCUS

MIEUX S'ORIENTER DÈS LA 5^E

Emmanuel Macron avait promis de créer une demi-journée hebdomadaire « découverte des métiers », à partir de la 5^e. Le dispositif a été testé, sous différentes modalités, dans 640 col-

lèges volontaires (sur plus de 7 000) en 2022-2023. Il a été généralisé, sur tout ou partie des trois niveaux, cette année, et sera effectif de la 5^e à la 3^e, à la rentrée 2024. La formation des référents (un par collège, à terme) a débuté. Objectif : que chaque collégien connaisse au moins 50 métiers en fin de 3^e. L'Onisep élabore en parallèle la plateforme d'accompagnement et d'éducation à l'orientation Avenir(s). À la rentrée 2024, celle-ci regroupera : des quiz pour mieux se connaître, des fiches métiers, le référentiel des 15 compétences pour s'orienter... ainsi qu'un compte personnel, accessible via l'ENT (Espace numérique de travail), pour chacun des six millions d'élèves scolarisés de la 5^e à la terminale.





NICOLAS DEPARIS

Étudiant et co-fondateur
de www.welgo-bike.com

UN ENGAGEMENT À 100 %

Tout part d'un constat alors que Nicolas est étudiant à Neoma Business School : « *Ma voisine cherchait une solution pour amener ses enfants à l'école et envisageait d'utiliser un vélo-cargo, en effet parfait pour ce besoin. Le problème, c'est que cela coûte cher à l'achat, avec des frais d'entretien, d'assurance...* » Ce passionné de petite reine y voit une opportunité et imagine ainsi, avec deux associés, Welgo, une solution de location de vélos-cargos à destination des particuliers. Et s'il confie, forcément, beaucoup travailler et s'investir, Nicolas voit l'avenir avec sérénité : « *En tant que jeune entrepreneur, on fait forcément des erreurs, mais on apprend aussi énormément. Aujourd'hui, je m'engage à 100 % dans ce projet, mais je sais aussi que s'il s'arrête, je saurai me réinsérer dans le marché du travail.* »

METTRE EN CONFIANCE

Il faut enfin dédramatiser les choix d'orientation au lycée. « *Ce n'est que le premier choix* », souligne Jérôme Teillard, qui pilote le dispositif Parcoursup au ministère de l'Enseignement supérieur. « *Beaucoup d'élèves vont se réorienter ensuite, construisant leur chemin progressivement.* » Le réchauffement climatique, le numérique et l'intelligence artificielle viennent par ailleurs bousculer le monde du travail et offrir de nouvelles opportunités.

À en croire une étude publiée par Dell et l'Institut pour le futur en 2017, 85 % des métiers de 2030 n'existaient pas encore à l'époque. « *Il faut aider les jeunes à développer des compétences qui leur permettront de se réinventer tout au long de leur vie* », estime la professeure du Cnam. À Saint-Benoît Maupertuis, au Mans, les collégiens travaillent l'oral, avec un rappeur en 4^e, un metteur en scène en 3^e. Une façon de les éduquer aux compétences du XXI^e siècle – l'Onisep planche dessus.

Le programme Mini-Entreprise® permet lui-aussi d'acquérir de nouveaux savoir-faire. À l'Immaculée Conception, à Espalion (Aveyron), des collégiens choisissent ainsi un projet : cette année, fabriquer des planches pour l'apéritif. Il faut ensuite le mener à bien : trouver un nom, un logo, étudier le marché, lever des fonds... Leur enseignant Sébastien Vincentle reconnaît : « *Certains se révèlent* ». ☼